

2913

Donna
Hommage de l'auteur

L'Homme préhistorique

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

D'ARCHÉOLOGIE ET D'ANTHROPOLOGIE PRÉHISTORIQUES

EXTRAIT

1913

ADMINISTRATION :

Librairie J. GAMBER

7, Rue Danton (VI^e)

PARIS

Bibliothèque Maison de l'Orient



135708

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LA FORME HUMAINE ET ANIMALE

EMPLOYÉE COMME CONDUIT OU RÉCIPIENT.

PAR

W. DEONNA (de Genève).

Un des principaux intérêts, qu'offre l'étude des monuments figurés, consiste non tant à scruter leur aspect, à les sérier chronologiquement, à en déterminer l'auteur, qu'à rechercher à quelles idées ils correspondent, de quelles croyances ils sont la transcription matérielle. Car l'histoire de l'Art n'est point, comme le croient encore certains, l'histoire seule des formes, mais bien aussi l'histoire même des Idées.

C'est à ce point de vue que je désire examiner ici une famille d'objets, qui, s'ils appartiennent à des pays et à des époques très divers, n'en sont pas moins unis les uns aux autres par une communauté d'inspiration. Ce ne sont, disons-le sans tarder, que quelques notes sommaires sur un sujet fort vaste, que l'on pourra facilement compléter; ce sont aussi quelques hypothèses, qui pourront être fragiles, mais qui me paraissent vraisemblables et qu'un lecteur plus avisé pourra soit contredire, soit au contraire confirmer par d'autres preuves.

Il s'agit de ces monuments de l'antiquité et des temps modernes, où *la forme vivante, humaine ou animale, est employée soit comme canal pour laisser passer au travers d'elle quelque liquide, soit comme récipient pour liquides ou solides.* Assuré-

ment, le sujet a été maintes fois traité; et les explications ne manquent pas, à propos de cette curieuse conception, qui d'une part remonte aux origines de l'art, de l'autre survit encore de nos jours dans les pots à vin et à eau rustiques, façonnés en personnages humains, les pots à tabac, les têtes de pipes, etc. (1), dont le sens primitif s'est perdu et dont le motif n'a plus qu'une valeur ornementale.

*
*
*

On sait que les Grecs, jusqu'à l'époque gréco-romaine, n'ornèrent pas leurs *fontaines* de statues entières déversant l'eau, soit elles-mêmes directement, soit par l'intermédiaire d'un accessoire, mais qu'ils placèrent à l'issue du liquide une tête humaine, Silène, Achéloos, ou animale, sanglier, panthère, cheval, mulet, lion, etc., dont la bouche ou la gueule laissait échapper le flot (2). Un tel décor n'avait point, à l'origine, comme ce fut le cas plus tard, une simple valeur décorative, mais religieuse et symbolique, en rapport avec la religion des SOURCES, des fontaines; et, sur les peintures de vases, on aperçoit fréquemment des femmes, qui, venant remplir leurs amphores au masque de la fontaine, l'ornent, avec respect, de guirlandes, ou suspendent des ex-votos.

Mais pourquoi ces têtes? La source est identifiée à une tête et les Grecs l'appelaient κεφαλή, les Latins *caput*. Ne disons-nous pas encore de nos jours la bouche de la fontaine, une bouche à eau, l'embouchure d'un fleuve?

Il est inutile d'insister sur le rôle prophylactique de ces emblèmes; ne retrouve-t-on pas du reste les masques de silènes ou de lions, sur les boucliers, les acrotères, les chéneaux, partout où il est nécessaire d'avoir un apotropaion? De tous ces animaux, le lion est le plus souvent employé comme bouche de la fontaine (3), sur laquelle il veille, κρηνοφύλαξ, comme il veille à l'entrée des temples, des villes, ou sur la tombe (4). Mais on a cherché à établir une plus étroite relation entre cet animal et l'eau qu'il

(1) Sur l'origine des têtes de pipes, cf. *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, 1913, LXVIII, n° 1377.

(2) *Dict. des Ant.* — s. v. Fons.

(3) κρουνοί λεοντοπρόσωποι.

(4) Lion gardien de la porte, *Mélusine*, V. 1890, p. 219 sq. — Funéraire: Collignon, *Les statues funéraires*, p. 88 sq., etc.

protège. Les anciens disaient que, si l'on en faisait un usage constant dans le décor des fontaines, c'est que le cours impétueux des torrents et des fleuves rappelle les bords agiles des lions (1); ou encore parce que les eaux étaient les plus abondantes pendant le signe du Lion (2) : c'est par une tête de lion que les Egyptiens figuraient le débordement du Nil, ce phénomène se produisant durant le séjour du Soleil dans le signe du Lion. D'autre part, on a dit que le lion étant le symbole de l'élément igné; c'était par antithèse que l'on avait voulu unir le feu et l'eau (3).

Quoi qu'il en soit, l'eau qui sort de la bouche même de ces êtres semble acquérir, par l'effet efficace du contact (4), une vertu nouvelle. Bien plus, *elle semble être produite par l'être même dont elle sort*. En s'écoulant de la bouche d'Achéloos, le fleuve anthropomorphisé, ne paraît-elle pas jaillir du Dieu lui-même, qui répand aux mortels l'abondance issue de lui, en quelque sorte son propre sang?

*
**

Cette idée, que ces monuments peuvent paraître exprimer confusément, comme d'autres encore (chêneaux, etc.), affectant eux aussi l'aspect d'un corps humain ou animal qui sert de passage au liquide, apparaît plus nettement ailleurs. Qu'on se rappelle la légende de la *Corne d'abondance*. N'était-ce pas la corne de la chèvre Amalthée, don fait par Zeus aux Nymphes, comme d'un objet miraculeux qui leur fournirait sans s'épuiser tout ce qu'elles lui demanderaient (5)? La corne du *Rhyton*, d'usage domestique, qui se confond souvent avec la corne d'abondance, ne déverse-t-elle pas le liquide qui semble issu de l'animal même dont elle provient (6)? Aussi ne verrons-nous pas seulement dans ces êtres l'image des protecteurs qui doivent porter bonheur

(1) *Dict. des Ant.*, s. v. Fons, p. 1232. — Perrot, *Hist. de l'Art*, 8, p. 44.

(2) *Dict. des Ant.*, s. v. Fons, p. 1232, note 11. — Franklin, *La vie privée d'autrefois : Les Animaux*, p. 118.

(3) CUMONT. — *Mystères de Mithra*.

(4) Inutile de rappeler la croyance universelle que, par le Contact, les vertus d'un être ou d'un objet peuvent être communiquées à un autre.

(5) *Dict. des Ant.*, s. v. Cornucopia.

(6) *Ibid.*, s. v. Rhyton. — L'origine religieuse et magique du Rhyton est connue.

à la maison ; mais nous établirons une relation plus intime entre eux et le liquide qu'ils contiennent et qu'ils semblent créer, en tout cas sanctifier par leur contact.

Ainsi, sur un relief gallo-romain, une tête de cerf laisse échapper de son museau une pluie de pièces de monnaies. C'est le dieu cerf gaulois Cernunnos, qui répand autour de lui l'abondance (1). On comprend aussi le curieux agencement d'un vase, trouvé dans une nécropole italique, où la queue d'un animal en ronde bosse plonge dans le fond de la coupe, tandis que la tête, percée et servant de goulot, en émerge (2) ; le liquide devait se sanctifier par son passage !

*
*
*

La même idée a inspiré sans doute ces vases en forme humaine, dont le liquide s'échappe par les *ouvertures naturelles autres que la bouche*, et qui ne sont pas nécessairement des vases obscènes, si quelques-uns, le sens primitif s'étant obscurci, le sont devenus (3).

Je citerai une statuette assyrienne de Mylitta, trouvée à Koyoundjik (4) ; une statuette d'albâtre, aussi féminine, trouvée sur l'Acropole d'Athènes, et d'époque assez tardive (5) : le liquide, contenu dans le corps creux, s'échappait par la bouche et les seins. On a remarqué que, dans le mobilier de toilette, auquel appartient la statuette de l'Acropole, qui était un vase à parfums, subsiste la même idée superstitieuse que dans les rhytons et les vases plastiques, qu'il faut multiplier les êtres prophylactiques (6). Ici encore, le liquide qui jaillit des seins, de la bouche, du sexe, est assimilé à l'essence même de la divinité, qui en gratifie les mortels. N'est-ce pas l'image de la divinité

(1) *Rev. arch.*, 1911, I, p. 64, fig. 4.

(2) *Monumenti antichi*, 16, p. 442, fig. 52.

(3) Cf. les gargouilles du moyen âge : Cabanes, *Mœurs intimes du passé*, III, p. 39 sq.

(4) *Arch. Zeit.*, 1853 ; *Arch. Anzeig.*, p. 60. — *Dict. des Ant.*, s. v. Fons, p. 1233, note 1.

(5) *Ath. Mitt.*, XXVI, p. 325, fig. 17. Ce type figuré s'est maintenu longtemps. — Moustrelet, décrivant une fête donnée au duc de Bourgogne en 1433, raconte qu'on y voyait « une pucelle qui, de ses mamelles, versait hypocras en grande largesse ».

(6) *Dict. des Ant.*, s. v. Rhyton, p. 867.

qui allaite le mortel qu'elle protège (1); et ne peut-on pas en rapprocher les déesses nues orientales, qui tiennent leurs seins féconds pour en faire jaillir la fertilité?

Mais voici des figures masculines analogues. C'est Héraklès « mingens » (2): ce par quoi on veut exprimer que le héros est un emblème de fécondité; ce qu'indiquent d'autres monuments, en lui mettant en main le rhyton ou la corne d'abondance parfois pleine de phallus. C'est Hermaphrodite, dont le phallus sert de jet à l'eau tombant dans une coupe placée devant le dieu (3); c'est l'enfant « mingens »; ce sont les vases de Pompéi (4), et certaines lampes, dont le phallus sert de goulot. Et ces types bizarres ne se sont-ils pas perpétués jusqu'à nos jours (5), par exemple dans l'image du Mannekenpiss (de Bruxelles), répandant en temps ordinaire de l'eau, et, dans les grandes cérémonies, du vin? Le liquide est assimilé à la semence fécondante qui sort du corps divin. Sans doute, dans plusieurs de ces monuments, cette idée s'est perdue; mais il est toutefois vraisemblable de croire qu'elle en a inspiré les prototypes.

..

Mais veut-on quelques exemples empruntés au *Christianisme*? On pourra rappeler la colombe mystique du Saint-Esprit, qui, sur certains sarcophages chrétiens où Jean baptise Jésus, laisse couler de son bec sur l'élu l'eau de la grâce divine (6).

(1) Rite d'adoption, de protection: Reclus, *Les Primitifs*, p. 45-46, 306; déesse allaitant le Pharaon, sur les reliefs égyptiens; la Vierge faisant boire de son lait virginal à un religieux pour le récompenser. — Herzog, *La Sainte Vierge dans l'histoire*, p. 81. — Lait humain, souvent pris directement au sein, comme remède, Cabanès, *Remèdes d'autrefois*, p. 44 sq.

(2) ROSCHER. — *Lexikon*, s. v. Héraklès, p. 2181 (référ.)

(3) *Rev. Arch.*, 1898, I, p. 336. — Reinach, *Cultes, Mythes et Religions*, II, p. 336.

(4) ROUX-BARRÉ. — *Herculanum et Pompéi*, VIII, pl. 40, p. 179. — Fiorelli, *Raccolta pornografica*, p. 15, n° 189-190. — Deonna, *Vases à surprise et vases à puiser le vin*, Bulletin de l'Institut genevois, XXXVIII, 1909, p. 207 sq. — Champfleury, *Hist. de la caricature*, p. 137. — Vaissier, *Un dieu des jardins et l'aenochoé priapique de Besançon*, Mém. Soc. émulat. du Doubs, VII, vol. VIII, p. 136 sq.

(5) Cf. encore *Gaz. des Beaux-Arts*, 1879, I, p. 541, fig.; la description de Monstrelet, précédemment citée: « à côté de la pucelle était un jeune enfant qui, de sa broquette, rendait eau rose ».

(6) ROLLER. — *Les Catacombes de Rome*, II, p. 145.

Enfin, dans une petite chapelle actuelle du Tyrol, l'eau d'une source guérissante débouche par trois conduits, passant par la poitrine de statues représentant Jésus, Marie et saint Jean (1). Une telle disposition a un sens bien net : n'eut-il pas été plus simple de placer les statues à côté de la source ? Il est évident qu'on a voulu sanctifier l'eau par son passage à travers les corps saints. Dans son sermon sur la Nativité de Marie, connu sous le nom de *De Aquæductu*, saint Bernard ne dit-il pas que la Vierge est le canal, par lequel nous arrivent les eaux de la Grâce (2) ? Peut-être même qu'on a voulu assimiler l'eau sortant du corps divin au sang rédempteur : « Prenez, ceci est mon sang... ».

*
**

L'assimilation du vase à la tête humaine est très ancienne ; les oreilles sont identifiées aux anses : d'où l'expression grecque de donner un baiser de marmite, en saisissant la tête par les oreilles (3). Mais ce n'est pas seulement cette seule analogie qui est à l'origine des *vases en forme de tête humaine* ; aux débuts des types plastiques, il y a le plus souvent autre chose que de simples jeux de mots et analogies de formes : il y a des idées religieuses et magiques (4).

Il est inutile de rappeler l'importance que les primitifs de tout temps attachent à la tête, siège de l'intelligence, de l'âme, de la force, et les rites barbares et souvent répugnants qui dérivent de cette croyance. La *tête de l'ennemi mort, du chef puissant*, sert de talisman, et notons, ce qui n'est pas sans relation avec l'emploi de la tête comme récipient, que parfois on laisse s'égoutter avec soin la sanie cadavérique de la tête coupée, que

(1) ANDRÉE. — *Votive und Weihegaben des katholischen Volkes in Süddeutschland*, p. 23-24, fig.

(2) Cf. PERDRIZET. — *La Vierge de Miséricorde*, p. 237.

(3) SITTL. — *Die Gebärden der Griechen und Römer*, p. 40.

(4) Je laisse de côté ici les vases qui affectent une autre partie du corps humain que la tête. J'ai montré que certains vases en forme de jambe, de pied, sont en relation avec l'idée religieuse de la jambe et du pied divin [*Le Pied divin en Grèce et à Rome. L'Homme préhistorique*, 1913, p. 241 sq.].

l'on recueille précieusement pour servir à maints usages (1), entre autres pour accaparer l'âme du mort (2).

Toutes les parties du crâne ont une vertu efficace, et ne sait-on pas que la râpuration de crâne était encore usitée en médecine au XVIII^e siècle (3)? En buvant dans le crâne, on s'assimilera les mérites du mort; on pourra encore s'en servir comme de marmite pour y cuire une mixture infernale; et, pour un Sibérien, rien ne vaudra les feuilles bouillies dans une de ces têtes que l'on retire des kourganes (4).

J'ai montré ailleurs que cette croyance pouvait expliquer la naissance très ancienne de certains vases en forme de tête humaine, dont on a souvent relevé l'origine religieuse et magique (5). Ils ne seraient que la transposition, dans la matière plastique, de la tête talisman, communiquant ses vertus au liquide qu'elle contient (6). Aux arguments que j'ai invoqués, j'en ajouterai encore un.

Certains vases mexicains, destinés aux rites des sacrifices humains, affectent la forme d'une tête d'homme et sont recouverts de peau humaine (7). La tête est-elle celle du sacrificeur, revêtu, comme des statuettes entières, de la peau de la victime (8); celle du dieu lui-même (9); ou celle de la victime?

Il importe peu, puisque l'on connaît l'assimilation de ces trois termes, dieu, prêtre, victime; le prêtre étant le dieu incarné et

(1) Elie RECLUS. — *Les Primitifs de l'Australie*, p. 270; id. — *Les Croyances populaires*, I, p. 52 sq.

(2) Ex. : En Insulinde, les veuves absorbent en détail le jus cadavérique de leur époux, jusqu'à ce que celui-ci ne soit plus qu'une masse desséchée. Chez les Lapons, on communique avec les morts en buvant dans une coupe le jus de leurs cadavres. Elisée Reclus, *l'Homme et la Terre*, I, p. 303-4, référ.

(3) RECLUS. — *Les Croyances populaires*, p. 44. — Sur l'emploi médical de diverses parties du crâne : Cabanès, *Remèdes d'autrefois*, p. 54 sq. : id., *Remèdes de bonne femme*, p. 349.

(4) *Ibid.*

(5) *Dict. des Ant.*, s. v. Rhyton, p. 867, note 5.

(6) *Compte rendu du XIV^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques*, I, p. 631 sq. En corrigeant ces épreuves, je vois que M. A. Reinach a exprimé une hypothèse analogue dans *Revue Celtique*, 1913, p. 282.

(7) Peau humaine comme butin, etc.. A. Reinach, *Rev. d'Ethnographie et de Sociologie*, 1913, p. 218, 222 sq.

(8) NADAILLAC (de). — *L'Amérique préhistorique*, p. 295, 296. — Inutile de rappeler qu'en effet, dans maintes religions, le prêtre revêt la dépouille de l'animal-dieu sacrifié.

(9) E. RECLUS. — *Les primitifs de l'Australie*, p. 225-226. — Cite une statue de la cathédrale de Burgos tendue de peau humaine.

s'identifiant à lui, la victime étant le dieu offert en sacrifice. Mais nous noterons qu'il s'agit d'un stade intermédiaire, où le vase en tête, avant de n'être plus qu'en pierre ou en argile, participe encore à la nature de la tête du sacrifié qui lui a donné naissance. Ainsi ces vases sont l'équivalent des têtes coupées, qui jouent un si grand rôle dans la religion mexicaine.

*
**

Il est évident que, dans d'autres vases plastiques, la tête humaine, ou la tête d'animal, est *celle du Dieu lui-même*, sous sa forme humaine ou animale. Qu'il s'agisse des récipients en figure humaine, tels que ceux de Troie et de maints autres endroits (1) ou en tête ou corps d'animaux, tels que les vases minoens en montrent souvent (2), ce sont des divinités protectrices qui, non seulement écartent du foyer les mauvaises influences, mais encore communiquent une vertu divine au liquide qu'elles renferment en elles. « Des idoles de ménage, disait Rayet! des images de divinités, dans lesquelles leurs adorateurs auraient fait cuire la soupe! *Risum teneatis amici!* »

Mais, dit M. Pottier (3) « nous admettons aujourd'hui ce qui paraissait si plaisant à Rayet »...

Qu'on regarde ce curieux vase troyen, formé d'une femme, la déesse, tenant à deux mains devant elle un canthare (4). Le liquide, introduit par le goulot surmontant la tête, pénétrait dans le corps, puis allait remplir le canthare, après s'être sanctifié par ce parcours divin. Et si l'on remarque que le Satyre buveur du Louvre présente avec le vase d'Hissarlik, malgré la différence chronologique, une étonnante analogie, on pourra se demander s'il n'est qu'un vase à surprise, destiné à amuser les convives dans un banquet, ou si l'antique idée que nous exposons ici ne subsiste pas en lui (5).

(1) DÉCHELETTE. — *Manuel d'Arch. préhistorique*, I, p. 599 sq.

(2) KARO. — *Minoische Rhyta. Jahrbuch des kaiserl. deutsch. arch. Instituts*, 1914, p. 249 sq. — *Dict. des Ant.*, s. v. Rhyton, etc., — Le vase à tête humaine apparaît déjà dans cet art.

(3) *Mémoires de la Délégation en Perse*, XIII, p. 55.

(4) PERROT. — *Hist. de l'Art.*, VI, p. 905, fig. 455

(5) Sur ce rapprochement et sur un vase du Musée d'Athènes, analogue



Ces vases humains ne servent pas seulement à contenir des liquides, mais aussi des *solides*. Les Grecs comparaient Socrate à ces Silènes d'apparence grotesque, qui renfermaient dans leur intérieur des choses excellentes ; et l'on peut citer dans l'antiquité grecque et romaine quelques monuments de ce genre (1) : tels que le coffret en ivoire de Vienne (France), en forme de tête imberbe (2), la boîte à osselets de Smyrne, en tête d'Héraklès (3), un bronze en tête d'esclave (4), le masque comique d'Avenches (5). Assurément, ces monuments, d'époque tardive, n'avaient plus alors qu'un sens décoratif ; mais en fut-il ainsi dès l'origine ?

Regardons certains monuments modernes où survivent ces types très anciens. Dans quelques sanctuaires allemands, on continue la coutume d'offrir en ex-voto des urnes en forme de tête humaine, que l'on a rapprochées des saints décapités du christianisme, mais plus justement des antiques urnes à visages que connaît l'Allemagne de l'âge du Fer, et qui se rattachent elles-mêmes aux vases humains néolithiques, cités plus haut. Dans la vallée de l'Inn, en Bavière, on offre même des *têtes de bois* qui

à celui du Louvre : Deonna, *Vases à surprises*, etc. ; *Bulletin de l'Institut genevois*, 1909, p. 209, note 1. Vase à parfums protocorinthien, en forme de singe ; le haut du crâne est percé d'une ouverture servant à l'introduction du liquide ; l'animal accroupi tient entre ses pattes un canthare dans lequel descendait le liquide. Genève, *Catal. Fol.*, I, p. 33, n° 115, fig. — Avec le temps, le motif déchoit de la divinité aux êtres mythologiques inférieurs, puis aux animaux.

(1) POTTIER-REINACH. — *Nécropole de Myrina*, p. 506 sq. Cf. chez les Minopies, la veuve se sert du crâne de son époux, suspendu par une corde à son cou, comme d'une boîte, et y dépose divers objets. *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 1886, p. 442.

(2) *Rev. arch.*, 1894, II, p. 152 sq., pl. XI-XIV. — *Gaz. des Beaux-Arts*, 1900, I, p. 461, 463, fig. — Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, III, p. 405, n° 2610.

(3) *Nécropole de Myrina*, p. 508-509, pl. LII. — *Rev. arch.*, 1894, II, p. 155.

(4) SACKEN. — *Die antiken Bronzen*, pl. XL, p. III.

(5) DUNANT. — *Catal. illustré du Musée d'Avenches*, p. 54, pl. X, fig. 3. Restes de fil à l'intérieur ; cet objet servait sans doute de bobine. En rapprocher les mètres, enroulés dans un petit animal, etc., qu'on trouve dans les magasins de fantaisies modernes.

servent de récipients aux céréales (1). Ne font-elles pas songer à ces *vases grotesques*, qu'exposent les grainetiers, têtes humaines au crâne percé de mille trous, dans lesquelles on plante quelques graines qui lèvent rapidement, et par leur végétation forment comme une chevelure ? N'est-ce qu'une fantaisie moderne, ou bien ne peut-on pas retrouver en eux, en les rattachant aux vases à céréales allemands, l'application de très vieilles croyances oubliées ? Que sont-ils, en effet, ces vases, sinon les descendants ignorés des anciens « Osiris végétants » de l'Égypte, où la silhouette du dieu se couvrait d'une brève végétation (2), des jardins d'Adonis, pots de terre où l'on faisait lever une végétation éphémère, rappelant la vie rapide du dieu ?

C'est en effet une croyance universelle, antique et moderne, que *du corps des dieux et des personnages surhumains sont nées* les diverses formes du monde, en particulier *les plantes* (3). Elles sortent, en Égypte, du corps démembré d'Osiris ou de celui de Typhon ; en Grèce, le sang de Dionysos a donné la grenade, et celui de Vénus, piquée par des ronces, la rose ; des fleurs jaillissent de la blessure faite à Odin par un sanglier. La Vierge du Christianisme elle-même, blessée au talon en marchant sur un rocher, laissa derrière elle, dans ses traces, tout comme les divinités bouddhiques (4), les fleurs, qui furent les roses de Jéricho. C'est ainsi qu'un héros Utah engendre la vigne ; que chez les Hurons, ce rôle est dévolu à la première femme. Les Algonkins ont une croyance analogue. Et, à Mangaïa, le cocotier est sorti de la tête enterrée de Tuna, le chef des anguilles, tandis qu'au Japon une déesse a donné les céréales (5).

(1) ANDRÉE. — *Op. l.*, p. 139 sq. — Van Gennep, *Religions, mœurs et légendes*, I, p. 107.

(2) MORET. — *Rois et dieux de l'Égypte*, p. 102. — *id.*, *Mystères égyptiens*, p. 41.

(3) LANG. — *Mythes, cultes et religions*, trad. Marillier, p. 145, 225, 146, 429, 468, note 1. — E. Reclus. — *Les primitifs*, p. 377. — Sébillot, *Le Folklore*, p. 139.

(4) Fleurs naissant sous les pas de Vishnou, Bouddha. — Saintyves, *Les Vierges Mères*, p. 105. — Joret, *Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge*, II, p. 501, etc. Cf. les pluies de fleurs, tombant d'un ciel sans nuages dans la légende bouddhique. Moret, II, p. 501-522 (on rapprocher les appats des spirites modernes) ; suaves odeurs de fleurs répandus par les corps des personnages, morts « en odeur de sainteté ».

(5) CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE. — *Manuel d'hist. des religions*, trad. Hubert Léon, p. 62.



L'imagerie antique et moderne illustre cette croyance au corps divin donnant naissance à des plantes, si d'autre part elle montre aussi le processus inverse, où de la plante sort un personnage divin (1).

En Inde, du nombril d'un dieu (2) sort une tige de lotus, qui supporte Bouddha. Dans l'art chrétien, quelque types iconographiques semblent conserver le souvenir de cette croyance : c'est l'arbre de Jessé, où du flanc du patriarche endormi sort l'arbre généalogique de la Vierge ; c'est le Centaure, dont la queue devient une vigne qui s'épanouit au-dessus de lui (3) : fantaisie décorative suggérée par une forme appropriée, la mouche de la queue se prêtant à cette transformation dont nous allons retrouver l'équivalent dans l'art antique, à moins que ce ne soit la survivance d'un type ancien, au sens symbolique (4) ?

Mais dans l'art antique ? Les monuments celtiques, étrusques et ioniens montrent souvent, associé au carnassier androphage, dont le sens funéraire est connu (5), un herbivore, tenant à la bouche une branche ou une fleur (6). La mange-t-il ; ou bien le végétal est-il censé naître de lui ? Ailleurs, c'est la queue de l'animal qui se transforme ; sur des reliefs hittites, la queue du

(1) Ex. le Lotus d'où émerge Horus en Egypte, Bouddha en Inde. — Sur ce type, cf. mon article prochain sur *La colonne d'acanthé de Delphes*.

(2) La naissance miraculeuse par le nombril n'a rien qui doive nous étonner (cf. Saintyves, *Les vierges mères et les naissances miraculeuses*). Chez les Caraïbes, les hommes sont sortis du nombril d'un dieu. — Sébillot, *Le folklore*, p. 176. — Dans un hymne védique, l'Air sort du nombril divin. — Lang, *op. l.*, p. 226, etc.

(3) Banc abbatial d'Abondance, xv^e siècle. — Deonna, *L'Abbaye d'Abondance*, 1912, p. 43, fig. 13

(4) Rapprocher l'image de la croix de Jésus, sortant du flanc d'Hadès, personnage étendu comme un dieu antique : symbole du Christ vainqueur de la mort et des Enfers ; ivoire byzantin. *Mon. Piot.*, VI, 1899, p. 91 sq., pl. VII.

(5) REINACH. — *Les carnassiers androphages dans l'art gallo-romain*. Cultes, mythes et religions, I, p. 279 sq. — Welter, *Le carnassier androphage sur un relief funéraire gallo-romain à Arlon*. *Rev. arch.*, 1914, I, p. 35 sq. — *Mon. Piot.*, IX, p. 10, etc. — L'étude de Hubert, sur le *Carnassier androphage et le vase de Pundestrop*, paraîtra prochainement dans le compte rendu du XIV^e Congrès internat. d'Antr. et d'Arch. préhist., II, 1914.

(6) REINACH. — *Cultes*, I, p. 285, référé., 286. — Le motif se poursuit, comme celui du carnassier androphage, jusque dans l'art roman (p. 290).

lion devient oiseau (1) ; celles de la Chimère grecque, ou des lions, se terminent par des serpents (2) ; celles des panthères bacchiques se muent en feuilles de vignes (3), comme celle du Centaure du moyen âge (4) ; celles des Centaures, des sphinx ou des griffons, sur des reliefs gréco-romains, donnent naissance à des rinceaux (5), et la queue du lion, dans l'art musulman, se termine par un fleuron (6). Sans doute il faut, dans bien des cas, ne voir dans cette métamorphose que le caprice du décorateur, et tenir compte de la suggestion exercée par les appendices terminaux (7) ; mais il est certain que parfois le sens en est symbolique.

Les peintures égyptiennes montrent un monstre à corps de lion, à tête d'épervier, dont la queue est fleurie en lotus (8) ; des reliefs de terre cuite gréco-romains répètent ce type sous la forme d'un sphinx égyptien, dont la queue se termine par une fleur épanouie de lotus (9). Le sens est très net : le sphinx est l'image du soleil, et le lotus est la plante solaire : placée à la queue du sphinx, elle équivaut au lotus qui se dresse sur le front des divinités et qui n'est autre chose que la traduction figurée de la flamme, du nimbe lumineux des dieux, semblable aux langues de feu qui se posèrent sur le front des apôtres le jour de la Pentecôte (10). Il rappelle encore, ce lotus s'épanouissant à la queue du sphinx, les torches enflammées que l'on attachait à la queue des animaux, dans certains rites en relation avec les cultes du soleil. En Perse, à la fête de Sada, on attachait des brandons d'herbe sèche enflammée à la queue des animaux que

(1) *Rev. arch.*, 1908, II, p. 424.

(2) *Wienerjahreshefte*, 1911, p. 424. — Perrot, *Hist. de l'Art*, 9, p. 424, fig. 213.

(3) *Rev. arch.*, 1902, I, p. 332. — *Mon. Piot*, IX, p. 103.

(4) Ci-dessus.

(5) REINACH. — *Répert. de reliefs*, III, p. 336, 415.

(6) MIGEON. — *Manuel d'art musulman*, II, p. 79.

(7) DEONNA. — *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, II, p. 484. — id. *L'erreur et l'illusion, source de nouveaux thèmes artistiques*, p. 40. Dans les miniatures du moyen âge, jambages des lettres devenant des souris, oiseaux, démons, etc. Cabanès, *Mœurs intimes du passé*, III, p. 112.

(8) MASPÉRO. — *Hist. anc. des peuples de l'Orient*, I, p. 85, fig.

(9) REINACH. — *Répert. de reliefs*, II, p. 296.

(10) Cf. mon article : *A propos de la main votive d'Avenches*. Indicateur d'Antiquités suisses (à paraître).

l'on chassait ; Samson, héros solaire (1), avait lâché dans les blés des renards ; torche brûlant en queue (2).

Mais voici un exemple qui n'est pas douteux : l'épi de blé qui termine la queue du taureau mithriaque, et qui sort parfois de son flanc blessé, signifie bien que les céréales et tous les végétaux sont nés du taureau divin, immolé par Mithra (3).

Devant de telles constatations, on peut admettre que les vases allemands à céréales, comme les vases grotesques que nous avons mentionnés, se rattachent bien à cette croyance.

*
**

J'arrête ici ces rapprochements et ces hypothèses. Peut-être que les exemples que j'ai cités suffisent à prouver ce que j'ai voulu montrer : c'est-à-dire que la forme humaine ou animale, employée comme conduit ou récipient, n'a pas seulement aux origines une valeur prophylactique, mais que le liquide ou le solide qu'elle contient est assimilé en quelque sorte au sang divin et semble être produit par l'être dont le vase répète les traits.



(1) E. RECLUS. — *Les Primitifs*, p. 117. — « Le renard au poil rutilant marque évidemment la chaleur estivale, que personifie aussi Samson lui-même » !

M. Reinach, qui cite d'autres exemples de ce procédé (*Cultes*, II, p. 116 ; IV, p. 158), y reconnaît d'anciens rites agraires. En certaines contrées, on liait au bout d'une perche de la paille ou des herbes sèches enflammées, et l'on partait à travers les champs à ensemercer ces brandons, dont les flammèches et les cendres qui tombaient préservaient les moissons futures des chardons et de la nielle. Renel. *Les religions de la Gaule avant le Christianisme*, p. 373.

(2) REINACH. — *Samson*. — *Cultes*, IV, p. 148 sq.

(3) CUMONT. — *Mystères de Mithra*, p. 186 sq. — *Dict. des Ant.*, s. v. Mithra, p. 1959.